

par Fingal, paroît, déplorant la perte de son ami, du chef du peuple, & comme si Comala ne l'entendoit point. " O ! que ne
 „ puis-je voir son amante, dit-il, pen-
 „ chée sur son rocher, voir ses yeux rou-
 „ gir, obscurcis par les pleurs, & sa joue
 „ enflammée à moitié cachée dans ses che-
 „ veux ! souffle, doux Zéphir, souleve l'é-
 „ paissè chevelure de cette fille aimable ; dé-
 „ couvre à mes yeux ses bras d'albâtre &
 „ sa joue colorée par la douleur „.

Comala l'interroge ; " Parle, cruel, est-
 „ il tombé celui qui brisoit les boucliers ?
 „ ---- Les nations sont dispersées, répond
 „ Hidellan, elles n'entendront plus la voix
 „ de leur chef. ---- Comala s'écrie : Que le
 „ malheur te poursuive dans tes plaines,
 „ Roi du monde (a) ; que la destruction
 „ fonde sur toi, que tes premiers pas ren-
 „ contrent le tombeau ; qu'une amante ché-
 „ rie te pleure, qu'elle expire de douleur
 „ au matin de sa vie comme l'infortunée
 „ Comala. Pourquoi m'as tu dit, Hidellan ;
 „ que mon héros est mort ? J'aurois espéré
 „ quelque-tems son retour ; j'aurois cru l'ap-
 „ percevoir sur le rocher éloigné. La forme
 „ d'un arbre auroit pu tromper mes yeux,
 „ & le bruit des vents imiter son cor à mon
 „ oreille déçue ! O que ne fais-je sur les
 „ bords du Caron ! mes larmes brûlantes ré-
 „ chaufferont sa joue glacée. „ Hidellan lui
 „ dit que c'est sur les bords de l'Arven que

(a) Les Calédoniens appelloient ainsi les Em-
 pereurs romains.